

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 3

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « S'il veut bien, parfait, donc on va commencer par quelques questions très générales sur votre parcours. Quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « 42 ans et une femme. »

Intervieweur (I) : « Parfait. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? »

i : « Oh, il a été long le parcours, tout a démarré avec le viol de mes garçons. Donc les enquêtes, les auditions, maintenant on attend la date d'audience parce que malheureusement un pédophile n'a pas de cumul de peine, mais des absorptions. Donc on doit attendre la fin de sa première peine pour pouvoir nous passer au tribunal. »

I : « Ok, d'accord. Quelle est votre situation actuelle ? »

i : « Mère au foyer de trois ados. »

I : « Et depuis combien de temps êtes-vous dans cette situation ? »

i : « Depuis que Damien a parlé donc depuis... Non, j'ai fermé le café un petit peu avant parce que je sentais qu'il allait avoir un truc donc depuis décembre 2021. »

I : « Est-ce que vous avez connu des suivis psychologiques précédents ? Et si oui, pouvez-vous me les décrire ? »

i : « Oui, parce que j'avais la [Maladie] et que pour rentrer dans le cursus parce qu'ils ne connaissaient pas encore bien la maladie. Il fallait que je fasse le cobaye en fait. »

I : « Ok. Et c'était le seul suivi psychologique que vous avez suivi avant l'intervention du groupe Antigone alors ? »

i : « Pour moi personnellement oui. »

I : « Et quel est le contexte d'intervention du groupe Antigone alors ? »

i : « Bah le contexte c'est que... Tout a été très compliqué, je suis seule avec les enfants donc un moment donné trop dépassé, on a fait appel, j'ai fait appel au SAJ pour de l'aide. Donc voilà ma fille a eu d'abord [Equipe psychologique pluridisciplinaire] et puis le SAJ nous a mis Antigone pour la suite parce que en général dans des cas comme ça c'est des équipes mais sur du court terme. Qu'Antigone, c'était sur le long terme. »

I : « Sur du long terme, ok parfait. Depuis combien de temps, temps avez-vous suivi par Antigone ? »

i : « Trois ans. »

I : « Trois ans et votre suivi était libre ou sous contrainte alors ? »

i : « Libre. »

I : « Libre, donc pas demandé par un juge ou quoi que ce soit ? »

i : « Non. »

I : « Et quelle était votre demande initiale ? »

i : « Ici ça a été bizarre et compliqué parce que en fait normalement ma psychologue était censée être pour Damien. Pour mon fils qui ne voulait pas. Donc en fait au départ, comme il rentrait dans l'adolescence, moi je reprenais les séances pour essayer de m'aider à l'aider en fait. Et puis de fil en aiguille, oui non c'est devenu ma psy à moi. »

I : « Ok. Ok. Et comment en êtes-vous arrivé à connaître et entrer en contact avec le groupe ? »

i : « Par le SAJ. »

I : « Par le SAJ, vous avez déjà répondu. Parfait. On va passer maintenant à l'empathie, on va chercher à comprendre ensemble ce que cela signifie pour vous dans votre vie de tous les jours et dans vos relations. Donc quelle est votre définition de l'empathie ? »

i : « L'empathie, c'est aider les autres et pour moi quelqu'un d'empathique, c'est quelqu'un qui ressent aussi le mal des autres. »

I : « Ok. »

i : « C'est une éponge. »

I : « Ok. Donc c'est vraiment ressentir ce que la personne en face de nous ressent alors ? »

i : « Pour moi. »

I : « Ok, pas de problème. Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie était exprimée donc il y a deux sous-questions : décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de l'empathie envers une personne ? »

i : « Mes enfants. »

I : « Et ça se matérialise comment ? Est-ce que vous avez un, un exemple concret ? »

i : « Je crois que c'est un peu toutes les mamans quand on voit son enfant souffrir, on souffre avec. On essaye de l'aider, mais intérieurement c'est très compliqué à gérer. »

I : « Et une situation du quotidien, vous avez perçu de l'empathie à votre égard ? »

i : « Ici beaucoup ma fille, beaucoup ma fille. Depuis que... Depuis que moi j'ai craqué et que... Ma fille, elle fait tout son possible, elle évite de me laisser seule au maximum enfin voilà franchement. »

I : « Et quelle est votre définition maintenant de la sympathie ? »

i : « Pour moi la sympathie, c'est être cordial avec les gens, c'est pas spécialement... Voilà on peut être sympathique avec quelqu'un sans pour autant avoir de lien avec. »

I : « Donc ça passerait alors par la politesse, par... ? »

i : « Voilà. »

I : « Ok. »

i : « J'ai envie de parler : oui bonjour. Voilà pas remballé en étant désagréable. »

I : « Ok. Est-ce que vous pouvez me décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de la sympathie ? »

[Rires]

i : « Moi ? C'est rare ça. Ah ben avec vous, voilà, je suis sympathique. Non, non au quotidien, oui, si je vais faire mes courses par exemple avec la caissière, avec n'importe qui, bonjour comment ça va voilà. »

I : « Donc c'est aussi être souriante alors un peu dans ce sens-là ? »

i : « Oh, on n'abuse pas dans les... »

I : « Oui, oui mais je demande si être souriante est une partie de la sympathie. »

i : « Normalement oui enfin je trouve ça va avec mais... »

I : « Mais c'est pas obligatoire, on peut être sympathique sans forcément être souriant ? »

i : « Oui, voilà. »

I : « Ok, parfait. Est-ce que vous pouvez me décrire une situation de votre quotidien encore une fois la même question où vous avez perçu de la sympathie à votre égard ? »

i : « Quand je suis avec ma psy. »

I : « Ça se matérialise comment avec votre psy ? »

i : « Je crois qu'on rigole bien ou sinon ici oui les infirmières, elles sont super sympas. Parce qu'il faut changer les pansements donc... Non ou sinon... »

I : « Ok. Et enfin pour terminer avec ces petites questions, donc quelle est votre définition de la compassion ? »

i : « C'est... comment... C'est un peu de l'empathie, mais sans ressentir ce que, ce que... la peine de l'autre en fait c'est on a de la compassion c'est oui on a de la peine pour la personne mais sans être réellement impliqué. »

I : « Et pouvez-vous me donner une situation, un exemple de situation de votre quotidien où la compassion a été exprimée ? Donc là encore une fois c'est où vous l'avez ressentie à votre égard pour commencer. »

i : « À mon égard ? »

I : « Oui. »

i : « J'évite ce genre de truc parce que j'ai, je ressens ça comme de la pitié en fait. »

I : « Ok, oui. »

i : « Donc j'ai une sainte horreur de ça. »

I : « Et donc vous préférez quand la personne ressent aussi, donc que la personne ressente de l'empathie à votre égard ou de la compassion alors dans ce moment-là ? »

i : « De l'empathie. »

I : « De l'empathie, parce que pour vous la compassion est synonyme de pitié alors ? »

i : « Je trouve que ça va avec. La compassion c'est : oui oh t'as de la peine enfin mais il n'y a pas... Enfin, j'ai pas l'impression qu'il y ait de l'implication personnelle dans la compassion. »

I : « Et donc est-ce que pour vous pour qu'une personne vous vienne en aide, il faut obligatoirement qu'elle ressente aussi le mal que vous avez pu ressentir ou qu'elle le comprenne ? »

i : « Qu'elle le comprenne. »

I : « Tandis que la compassion, il n'y a pas forcément cette dynamique de compréhension ? »

i : « Voilà. »

I : « Ok. »

i : « Pour moi, oui. »

I : « Ok. Et donc vous évitez au maximum et donc vous n'en percevez pas non plus à l'égard de certaines personnes ? »

i : « De la compassion ? »

I : « Oui. »

i : « Si, si j'en ai déjà eu. »

I : « Oui. »

i : « Mais ça m'a porté préjudice à chaque fois. »

I : « Ok. »

i : « Donc... »

I : « En quel sens ça vous a porté préjudice ? »

i : « Voilà c'est à force d'aider les autres, trop bon, trop con en fait. »

I : « Ok. »

i : « Voilà, phrase parfaite. »

I : « Maintenant on va aborder le contexte de prise en charge donc en règle générale, pas forcément avec le groupe Antigone pour commencer. Quelles sont les qualités des intervenants cliniques que vous privilégiez ? »

i : « L'écoute. L'échange parce que si c'est pour avoir oui amen à tout, ça me sert à rien. C'est qu'on puisse me remettre à ma place aussi parce que... »

I : « Ok. »

i : « J'ai un sacré caractère. »

I : « Donc une sorte de confrontation ? »

i : « Peut-être pas une confrontation, mais je veux dire oui qu'il y ait un échange parce que moi j'ai très difficile de faire confiance. »

I : « Ok. »

i : « Donc automatiquement, la confiance elle va se créer petit à petit. Donc forcément même s'il va commencer à me connaître etc. et qu'elle puisse me dire : non là tu vas vers, t'es pas dans le bon chemin, tu t'écoutes pas assez ou tu t'es enfin voilà. Je veux dire qu'elle soit à l'écoute et qu'elle conseille en fait. »

I : « Oui voilà c'est ça que je me disais. »

i : « Voilà. »

I : « Quelqu'un qui intervient dans votre, qui intervient dans votre suivi pas quelqu'un de passif qui ne fait que vous écoutez ? »

i : « Oui, oui ça ne sert à rien je vais parler au mur alors. »

I : « Mais du coup c'est ma prochaine question quelles sont les attitudes, les mots que vous jugez problématiques et qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi clinique. Et du coup il y a le fait que quelqu'un soit passif. »

i : « Voilà. »

I : « On vient le dire, mais est-ce qu'il y a d'autres défauts ou attitudes... »

i : « Les : je comprends quand on n'a pas, quand on n'a pas subi les mêmes choses. Parce que non tu peux pas comprendre, tu peux imaginer, mais tu peux pas comprendre. Donc ce genre de choses-là, en fait m'irrite au plus haut point. »

I : « Ok. »

i : « Sinon, enfin oui dans le truc moi j'ai déjà eu une psy, je lui ai retourné son bureau. C'est voilà c'est à l'époque mon compagnon venait de décéder. Alors on sait tous que le cerveau a un déni à un moment donné. Donc oui je savais qu'il était mort, mais mon cerveau était pas encore prêt à l'accepter. Six mois avant je perdais mon père. Donc elle faisait que me répéter Jean est mort, Jean est mort, Jean est mort. Je lui dis : tu me le redis encore fois, je t'éclate le bureau. Elle la redit encore une fois je lui éclaté le bureau. »

I : « Si nous parlons maintenant spécialement du groupe Antigone, pouvez-vous me raconter une expérience, une anecdote, un vécu au cours duquel votre intervenant clinique d'Antigone s'est avéré utile ou aidant ou soutenant ? »

i : « Ou il y a plein, plein, plein, plein, plein de cas. Je vais dire oui non elle est de super bons conseils, elle est toujours à l'écoute franchement j'ai, j'ai une psy en or. »

I : « Et si vous devez, si on réfléchit et qu'on doit ressortir une anecdote en particulier où là elle vous a particulièrement aidé, c'est quand je vous ai posé la question, est-ce qu'il y a une histoire en particulier qui vous est venue en tête ? »

i : « Ah oui, où elle m'a dit : ah non, stop maintenant on va se calmer, on commence à penser à soi et on arrête les conneries d'aider les autres. »

I : « Ok. »

i : « Je me suis faite engueuler. Mais là je m'y attendais pas, mais elle avait, elle a 100 % raison. »

I : « Et c'était dans un contexte où vous alliez trop vers les autres, alors que vous ne faisiez pas assez attention à vous. »

i : « Non c'est compliqué en fait le père des enfants est en prison et là il doit sortir avec un bracelet, je ne le veux pas chez moi. Voilà c'est compliqué et les enfants m'ont cassé les pieds. Maman s'il te plaît, maman s'il te plaît maman s'il te plaît, nani nana... Et maman a fini par craquer et dire oui et alors que je sais que ça va, ça va poser de très gros soucis. C'est, c'est viscéral, je peux plus le blairer en fait. Donc voilà. »

I : « Et qu'avez-vous particulièrement apprécié dans cette intervention ? »

i : « Sa spontanéité parce que je m'attendais vraiment à pas à ce qu'elle réagisse comme ça au quart de tour et... Et ouais qu'elle m'engueule carrément. Plus l'habitude de [Intervenant d'Antigone 1], mais pas, mais pas d'elle. D'habitude elle est plus douce et elle met des gants. Non, là paf. Et ça j'ai adoré. »

I : « Elle vous a... Elle vous a mis la vérité en face alors d'une certaine façon si je comprends bien ? »

i : « Oui et en même temps elle a pas mâché ses mots, elle a été cash et ce qui va pas du tout avec son trait de caractère parce qu'elle est douce mais... Et, et j'ai adoré ça, oui le fait que j'avais pas l'impression de parler avec une psychologue à ce moment-là. On aurait dit ma pote qui me dit maintenant t'arrêtes tes couilles là parce que je vais t'enfermer quelque part, donc je vais t'assommer. C'était limite ça quoi donc ouais j'ai adoré ce moment. »

I : « Ok. Et à l'inverse, est-ce que vous avez connu une intervention qui ne vous est pas apparue aidante et si oui qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? »

i : « Pas avec Antigone. »

I : « Et avec les autres intervenants, ça se matérialisait comment des interventions qui n'étaient pas aidantes ? »

i : « Bah l'autre-là qui me répétait sans cesse. Elle n'écoutait que dalle en fait. Elle en avait rien à faire, elle écoutait que dalle donc elle n'a servi à rien cette conne et elle a perdu un bureau. »

I : « Et maintenant si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie, quelles sont selon vous des manifestations d'empathie de la part des intervenants cliniques d'Antigone durant votre suivi ? »

i : « Oh là il y en a... Oui, je veux dire, oui dans les échanges où, où elle se met à ma place, où elle... En fait, je crois qu'elle me connaît tellement bien que elle arrive maintenant à me cerner et à pouvoir me dire non mais ça, ça va te faire du mal et tu le sais donc essaye de prendre ce chemin là et... »

I : « Donc ça passe par l'écoute et les conseils alors selon vous ? »

i : « Oui. Avec elle, oui. »

I : « Et maintenant pour terminer, on va, on va s'intéresser à votre place dans la prise en charge. Quelle est votre part, votre responsabilité, votre rôle et celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation. Donc si on commence par vous, quelle est votre responsabilité, votre rôle ? »

i : « D'être 100% pour honnête avec elle. »

I : « Oui, ok. Et alors son rôle à elle alors, sa responsabilité ? »

i : « Qu'elle reste comme elle est, l'écoute et la compréhension vraiment et le partage en fait, ça c'est vrai c'est du partage. »

I : « Donc vous aimez qu'un intervenant clinique vous partage également son vécu quand vous parlez de partage alors ? »

i : « Il y a des moments où maintenant elle va pas rentrer dans les détails forcément. Mais oui où elle va, elle va comparer certaines de ses expériences avec ce que je vis en ce moment pour me dire ben voilà non t'es pas folle, mais essaye de penser à toi parce que voilà je l'ai fait aussi et regarde ce que ça m'a mené quoi. »

I : « Donc l'identification d'une certaine manière, ça ne vous, ça ne vous empêche pas de vous investir dans une relation thérapeutique avec un intervenant ? C'est pas quelque chose qui vous rebute que quelqu'un s'identifie à votre vécu et se dise mais moi j'ai déjà vécu ça etc. ? »

i : « Non parce que c'est de la bienveillance. Je ressens vraiment, il y a de la bienveillance dedans donc et je pense qu'on en est arrivé à un stade où après trois ans on se connaît très bien...et... »

I : « Si, si c'était un nouvel intervenant clinique... »

i : « Je ne le prendrais pas bien. »

I : « Voilà, c'est ça ma question, ce que je me demandais. »

i : « Je ne le prendrais pas bien. Là c'est parce que oui on se connaît vraiment et que la confiance est là la complicité est là aussi et que voilà mais... Mais ou sinon non ce serait quelqu'un de nouveau... »

I : « Et est-ce que vous pouvez me donner un exemple descriptif de... Du... Où on se rend vraiment compte de votre rôle et du rôle de [Intervenant d'Antigone 2] dans votre relation clinique ? Si il n'y en a pas qui vient, il n'y en a pas. »

i : « Là j'en ai pas en tête non. »

I : « Où vous avez été 100 % honnête et directement elle vous a écouté, elle vous a partagé quelque chose. »

i : « Elle a d'abord commencé les séances en plus en m'écoutant etc. en essayant de comprendre. Parce qu'elle posait beaucoup de questions au début donc elle a vraiment essayé d'apprendre à me connaître, à connaître vraiment la famille, le ressenti, ce qui se passait et voilà donc puis elle m'a laissé le temps de m'adapter à elle et... Et puis voilà ça s'est fait tout seul. »

I : « Et en quoi est-ce utile ou aidant pour vous le fait qu'elle ait vraiment démarré par d'abord prendre connaissance de votre relation, enfin avec vos enfants etc. de votre famille, de votre situation. Et puis petit à petit qu'elle ait développé cette relation alors ? »

i : « Parce que justement elle a créé le lien en fait. Elle a créé le lien et la confiance. »

I : « Quelque chose qui est très important pour vous pour démarrer un... »

i : « Pour tout d'ailleurs. Sans confiance, on va nulle part. »

I : « Et si nous nous centrons désormais sur l'empathie de qui dépend-elle selon vous ? Est-ce qu'elle dépend de vous de [Intervenant d'Antigone 2] de votre relation, de sa posture quand elle arrive vous voir pour le premier entretien et la posture qu'elle va garder tout au long de son intervention ? »

i : « Je pense que c'est un peu des deux. »

I : « De... C'est-à-dire un peu des deux ? »

i : « Un peu de [Intervenant d'Antigone 2], de moi et de la situation. »

I : « Et donc même question qu'avant, mais cette fois-ci centrée sur l'empathie. Quel est votre part donc la responsabilité le rôle etc. dans le, dans le déploiement de l'empathie dans votre relation avec [Intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « Bah je pense que le fait d'être 100 % honnête avec elle de rien lui cacher. De toute façon, même si j'essaye, elle capte tout de suite, j'ouvre la porte, elle sait comment je vais maintenant. Donc oui je crois que c'est tout ça en fait. »

I : « Encore une fois l'honnêteté alors... »

i : « Oui. »

I : « Qui prime. Et alors sa part de responsabilité, son rôle dans le déploiement de l'empathie avec vous. Donc qu'est-ce qu'un intervenant clinique en fait doit, doit faire, doit, quelle posture il doit adopter pour être empathique avec vous ? »

i : « Il doit pas faire celui qui sait tout sur tout, il doit vraiment déjà utiliser des bons termes qui vont avec la situation et... Et oui je pense que l'écoute et... Et les conseils c'est top. »

I : « Ok. Et est-ce que vous avez un exemple descriptif où, où vous êtes vraiment ressenti... Vous avez vraiment ressenti l'empathie [Intervenant d'Antigone 2] pouvait exprimer à votre égard durant un entretien ? »

i : « Il y a... On n'était pas en entretien et il y a deux ans, j'ai vraiment... Enfin presque trois, deux ans ouais, enfin à peu près. Et je l'avais vu le jour avant et je lui ai envoyé un message pour lui dire que je voulais arrêter les séances psy, etc. et j'étais déterminée à me foutre en l'air en fait. »

I : « Ok. »

i : « Et alors dès qu'elle a eu le message, elle a téléphoné. C'est pas moi qu'elle a eu, c'est mon ex-compagnon, mais et directement... Elle dit : il y a un truc de pas normal, c'est pas, ça va pas je le sens ça va pas. Donc oui, j'étais à terre effondrée en train de pleurer. Et j'étais prête à aller à l'hôpital quoi donc là ça a été... C'est là que je me suis rendu compte qu'elle me connaissait déjà et que, que je pouvais lui faire confiance en fait. Que dans un simple message elle avait compris que j'étais en train de la baratiner comme une merde et que... »

I : « Ah parce que dans le message que vous aviez envoyé, c'était simplement je vais arrêter les séances. Merci beaucoup, au revoir ? »

i : Je lui avais dit : écoutez voilà, je pense qu'on est arrivé au bout du travail à faire ensemble et je préfère arrêter là. »

I : « Ah oui il n'y avait aucun, aucun indicateur qui pouvait montrer que vous étiez dans une position où vous vous sentiez très mal. »

i : « Non mais elle, voilà... Est-ce que c'est le fait de m'avoir vu le jour avant que... Pourtant j'ai caché le jour avant. J'ai rien montré du fait que j'étais vraiment pas bien etc. Mais même en partant, elle m'avait dit ça va pas, je le vois ça va pas. Et au message, elle avait compris. Donc je la garde. »

I : « Ok. »

i : « C'est la mienne. »

I : « Et en quoi est-ce utile ou aidant pour vous que votre intervenant clinique ressente de l'empathie à votre égard ? »

i : « C'est un échange, elle est censée être là pour m'aider à aller de l'avant, m'aider à traverser. Oui, mes tempêtes émotionnelles, le bordel qu'il y a dans la tête donc oui je pense que s'il n'y a pas un minimum d'empathie, elle m'aurait déjà envoyé chier depuis longtemps. »

I : « Ou vous ? Potentiellement non ? »

i : « Moi j'ai accroché avec elle donc ça va mais elle aussi je pense. »

I : « Mais est-ce que vous avez accroché avec elle parce qu'elle avait de l'empathie à votre égard ou est-ce que vous auriez accroché tout de même, même si elle ne... »

I : « Je ne sais pas. »

i : « Ça vous ne savez pas ? »

i : « Je sais pas ça se fait tellement naturellement que je ne sais pas. »

I : « Et enfin, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i : « Rien tout est parfait là. Franchement oui. Faut pas qu'elle change. »

I : « Parfait. »

i : « Elle doit jamais prendre sa pension, elle ne peut jamais mourir et elle ne doit pas changer. »

I : « Parfait, on a fini. »